

(*llimpi*) pour se farder, et qu'ils en retiroient des montagnes de Palcas. L'exploitation de la mine du Cerro de Santa Barbara ne commença, d'ailleurs, au profit de la couronne, qu'au mois de septembre 1570, à peu près l'année dans laquelle Fernandez de Velasco introduisit l'amalgamation mexicaine au Pérou.

Le mercure se trouve, dans les environs de la ville de Huancavelica, de deux manières très-différentes, en couches et en filons. Dans la grande mine de Santa Barbara, le cinabre est renfermé dans une couche de grès quartzueux, qui a près de quatre cents mètres d'épaisseur, et qui est dirigée hor. 10 — 11 de la boussole allemande, avec une inclinaison de 64° vers l'occident. Ce grès, analogue à celui des environs de Paris et des montagnes d'Aroma et de Cascas, au Pérou, ressemble à du quartz pur. La plupart des échantillons que j'ai pu examiner dans le cabinet géologique du baron de Nordenflycht, n'offrent presque pas de ciment argileux. La roche quartzreuse qui contient les minerais de mercure, forme une couche dans une brèche calcaire, dont elle n'est séparée, dans

son mur et dans son toit, que par un strate très-mince d'argile schisteuse (*schieferthon*), qui a été souvent confondue avec de l'ardoise ou du schiste primitif. La brèche est recouverte d'une formation de pierre calcaire secondaire, et les fragmens de calcaire compacte enchâssés dans la brèche paroissent indiquer que toute la masse de la montagne de Santa Barbara repose elle-même sur de la roche calcaire alpine. Cette dernière roche (*alpenkalkstein*) se découvre en effet à la pente orientale de la montagne, près d'Acobamba et de Sillacasa : on la rencontre encore à des élévations très-considérables ; elle est gris-bleuâtre, et traversée par un grand nombre de petits filons de spath calcaire. Ulloa y a observé, en 1761, des coquilles pétrifiées<sup>1</sup>, à la hauteur de plus de 4500 mètres. M. de Nordenflycht a également découvert des pectinites et des cardium dans un

<sup>1</sup> Nous en avons aussi trouvé sur le dos des Andes, près de Montan et de Micuipampa; *Géographie des plantes*, p. 127. Voyez, sur des coquilles pélagiques observées à de grandes hauteurs, en Europe et en Amérique, *Faujas de Saint-Fond, Essai de Géologie*, T. II, p. 61-69.

banc de coquilles, entre les villages d'Acoria et d'Acobamba, près de Huançavelica, à une élévation qui surpasse de 800 mètres celle du banc de nummulites trouvé par M. Ramond à la cime du Mont-Perdu.

Il s'en faut de beaucoup que le cinabre remplisse toute la couche quartzeuse de la grande mine de Santa Barbara : il y forme des strates particuliers; quelquefois il se trouve en petits filons, qui se *trahent* et se réunissent en *amas* (*stockwerke*). Il en résulte que la masse métallifère n'a généralement que 60 à 70 mètres de largeur. Le mercure natif est extrêmement rare, mais le cinabre est accompagné de la mine de fer rouge, de fer magnétique, de galène et de pyrite : les fentes sont souvent tapissées de sulfate de chaux, de spath calcaire et d'alun fibreux (*federalaun*), à fibres parallèles courbes : à de grandes profondeurs<sup>1</sup> la couche métallifère contient beaucoup d'orpiment ou d'arsenic sulfuré jaune et rouge. Ce mélange a jadis coûté la vie à beaucoup d'ouvriers qui

<sup>1</sup> Surtout depuis la profondeur de 230 varas. La galène se trouve plus près de la surface du sol, et jusqu'à 40 varas au-dessous de la galerie de San Xavier.

travailloient à la distillation des minerais de cinabre mêlé d'orpiment, jusqu'à ce que le gouvernement ait pris le parti de défendre l'exploitation des *ouvrages* de Cochapata, dans lesquels l'arsenic abonde le plus. Je suppose que la mofette, appelée *umpe*, et dont les redoutables effets ont été décrits par Ulloa, est du gaz hydrogène arseniqué : mais elle s'est fait sentir bien plus rarement qu'on ne devoit le croire d'après le récit des voyageurs espagnols.

La grande mine de Santa Barbara est divisée en trois étages (*pertinencias*), qui portent les noms de *Brocal*, *Comedio*, *Cochapata*. La profondeur de la mine est de 349 varas; sa longueur totale, du nord au sud, de 536 varas. On compte que 50 quintaux de minerais, médiocrement riches, donnent par la distillation huit à douze livres de mercure. Le gîte de minerai est attaqué par trois galeries; savoir : le *Socabon de Ulloa*, le *Socabon de San Francisco Xavier*, et le *Socabon de Nuestra Señora de Belem*, commencé en 1615 et achevé en 1642. La galerie, percée par l'astronome Don Antonio Ulloa, qui, comme gouverneur de Huanca-

velica, a dirigé pendant quelques années les travaux de la mine, n'a que 75 varas de long: son embouchure se trouve presque au niveau de la grande place de la ville, et il faudroit encore la prolonger de 2000 varas pour qu'elle traversât la *pertinencia de Cochapata*. C'est la seule galerie qui suive la direction de la couche métallifère; les deux autres ont été creusées en plein roc. Le *Socabon de Belem*, le plus utile de ces différens ouvrages d'exploitation, a 625 varas de longueur, et coupe le gîte de minerai à la profondeur de 172 varas au-dessous du sommet de la montagne de Santa Barbara. La galerie de San Xavier, achevée en 1732, se trouve 112 varas au-dessus du Socabon de Belem. Toutes ces galeries, qui ont coûté des sommes immenses, parce qu'on leur a donné plus de cinq varas de largeur, ne servent que pour l'airage et pour le transport intérieur; car la mine est absolument sans eau.

On a retiré<sup>1</sup> de la grande mine de Huancavelica, depuis 1570 jusqu'en 1789, la somme de 1,040,452 quintaux de mercure; savoir:

<sup>1</sup> *Noticias sobre la mina de Huancavelica.* (Note manuscrite de M. Mothes.)

De 1570 à 1576...	9,137	quintaux.
1576 1586...	60,000	
1586 1589...	31,500	
1590 1598...	59,850	
1599 1603...	20,000	
1604 1610...	19,000	
1611 1615...	30,000	
1616 1622...	59,463	
1623 1645...	96,600	
1646 1648...	20,460	
1648 1650...	8,342	
1651 1666...	109,120	

D'après ce tableau, la quantité de mercure retiré de la grande mine de Huancavelica s'étoit élevée, dans les premières quatre-vingt-seize années, à la somme de 523,472 quintaux. On a obtenu, dans les époques suivantes,

De 1667 à 1672...	49,026	quintaux.
1673 1683...	60,000	

On ne trouve point indiqué, dans les archives de la trésorerie, le produit de l'exploitation depuis 1684 jusqu'en 1713; mais il fut,

De 1713 à 1724,	de 41,283	quintaux.
1725 1736...	38,882	
1737 1748...	65,426	

Il résulte de ces données, que la mine a fourni communément quatre à six mille quintaux de mercure par an. Dans les années les plus abondantes, depuis 1586 jusqu'en 1589, le produit s'est élevé à 10,500 quintaux.

Outre le cinabre qui est renfermé dans la couche de grès quartzeux du Cerro de Santa Barbara de Huancavelica, il s'en trouve aussi dans cette même partie des Cordillères, surtout près de Sillacasa, sur de petits filons qui traversent la pierre calcaire alpine (*alpenkalkstein*): mais ces filons, qui sont souvent remplis de calcédoine, ne suivent pas des directions régulières; ils se croisent et se traînent fréquemment, et forment des *nids* ou *amas* métalliques<sup>1</sup>. Depuis quinze ans, tout le mercure que Huancavelica fournit aux mineurs du Pérou n'est dû qu'à ces derniers gîtes de minerais, la couche métallifère (*erzflöz*) de la grande mine de Santa Barbara ayant été totalement abandonnée, à cause de l'éroulement qui a eu lieu dans la *pertinencia du Brocál*. L'avarice et l'insouciance ont été la cause de ce malheureux accident.

<sup>1</sup> *Nidos, bolsas y clavos.* (*Zusammen-scharende Trümmer.*)

Déjà depuis l'année 1780, les directeurs de la mine avoient de la peine à fournir la quantité de mercure qu'exigent les besoins toujours croissans de l'amalgamation péruvienne. Plus les ouvrages gagnoient en profondeur, et plus le cinabre étoit impur et mélangé d'arsenic sulfuré. Comme la couche forme une masse d'un volume extraordinaire, on n'a pu l'exploiter que par les *galeries d'allongement et de traverse*<sup>1</sup>. Pour soutenir le toit, on avoit laissé, de distance en distance, des *piliers*, comme on fait dans les mines de houille et de sel gemme. Un intendant de Huancavelica, homme de loi recommandable d'ailleurs par ses connoissances et son intégrité, eut la témérité de faire enlever ces piliers pour augmenter le produit de la mine. Cette opération eut les suites que tout mineur instruit auroit pu prédire facilement: le roc, dénué de soutien, céda à la pression; le toit écroula, et comme cet écroulement se fit sentir dans la majeure partie de la *pertinencia* supérieure, celle du Brocál, il fallut

<sup>1</sup> *In quer-und pfeilerbau*, ouvrage en travers.

abandonner les travaux dans les deux *pertinencias* inférieures, celles du Comedio et de Cochapata. Les maîtres mineurs accusèrent l'intendant d'avoir fait ôter les piliers pour se rendre agréable à la cour de Madrid, en lui procurant, en très-peu d'années, une grande quantité de mercure. L'intendant, de son côté, assura n'avoir agi que du consentement des maîtres mineurs, qui avoient cru pouvoir remplacer les piliers par des amas de déblais. Au lieu de prendre un parti décisif et d'attaquer la couche métallifère en d'autres points, on perdit huit ans à envoyer de temps en temps des commissaires sur les lieux, à instruire un procès, et à disputer sur de vaines formalités. Lorsque je partis de Lima, on attendoit une décision de la cour: la grande mine restoit fermée; mais on avoit permis aux Indiens, depuis l'année 1795, d'exploiter librement les filons de cinabre qui traversent la pierre calcaire alpine, entre Huancavelica et Sillacasa. Le produit annuel de ces petites exploitations s'élevoit à 3200 ou 3500 quintaux. Comme, d'après la loi, tout le mercure doit être livré à la trésorerie (*caxas reales*)

de Huancavelica, je donnerai, d'après les livres de compte, le produit depuis 1790 jusqu'en 1800 :

En 1790..	2021	quintaux	37	livres.
1791..	1795		69	
1792..	2054		14	
1793..	2032		68	
1794..	4152		95	
1795..	4725		47	
1796..	4182		14	
1797..	5927		32	
1798..	3422		58	
1799..	3355		92	
1800..	3232		83	

On demande si, dans l'état actuel des choses, il seroit prudent de déblayer les anciens ouvrages de la grande mine<sup>1</sup> de Huancavelica, ou s'il ne faut s'occuper que de travaux de recherche? D'après les mé-

<sup>1</sup> Avant l'année 1795, sept mille alpacas et llamas, conduits et gouvernés par des chiens intelligens, portoient les minerais de mercure du Cerro de Santa Barbara aux fourneaux garnis d'aludels qui sont placés près de la ville de Huancavelica.

moires dressés par le baron de Nordenflycht, il est absolument faux que la mine de Santa Barbara fût épuisée lorsqu'on eut l'imprudence d'arracher les piliers. On a trouvé dans la *pertinencia* de Cochapata, à 228 varas de profondeur, des minerais de cinabre aussi riches que ceux du Brocal; mais comme depuis des siècles les ouvrages ont été dirigés par des hommes ignorans et dépourvus de toute connoissance de géométrie souterraine, on a donné à l'exploitation la forme d'un cylindre, dont l'axe est incliné du nord au sud. Vers la surface du sol, au Brocal, la couche métallifère n'a presque pas été attaquée du côté du sud: dans la profondeur, au contraire, à Cochapata, les galeries ont été très-peu allongées vers le nord. Cette disposition particulière des ouvrages d'exploitation a fait croire que le cinabre se perd vers le fond de la mine: mais si on l'a trouvé moins abondamment, c'est qu'en approfondissant toujours vers le sud, on est entré insensiblement dans la partie stérile de la couche de grès quartzeux.

Malgré la justesse de ces considérations, il paroît peu prudent de conseiller le dé-

blayement de la mine écroulée: cette opération exigeroit des frais immenses, et les anciens ouvrages sont si mal disposés, qu'il est impossible d'en tirer parti. La couche métallifère du Cerro de Santa Barbara se prolonge bien au delà de Sillacasa, à plusieurs lieues de distance, jusqu'au dessus du village de Guachucalpa: en l'attaquant sur des points qui sont restés intacts jusqu'ici, on seroit presque sûr du succès de l'exploitation; car rien ne prouve plus la grande abondance du mercure dans cette partie des Cordillères, que le produit des travaux superficiels des Indiens. Si de petits filons de cinabre, mis à découvert dans leurs affleuremens, fournissent, année moyenne, 3000 quintaux, on ne peut douter que des *ouvrages de recherche*, dirigés avec intelligence, n'offrissent un jour plus de mercure que n'en exigent les usines du Pérou: il faut même espérer qu'à mesure que les habitans du Nouveau-Monde apprendront à tirer parti des richesses naturelles de leur sol, le perfectionnement des connoissances chimiques conduira aussi à des procédés d'amalgamation par lesquels il se perdra moins de mercure. C'est en diminuant la consommation

de ce métal et en augmentant le produit des exploitations indigènes, que les mineurs américains parviendront insensiblement à se passer du mercure de l'Europe et de la Chine.

Pour compléter le tableau des substances minérales de la Nouvelle-Espagne, il me reste à nommer le charbon de terre, le sel et la soude. Le *charbon de terre*, dont j'ai vu, dans la vallée de Bogota<sup>1</sup>, des couches à 2500 mètres de hauteur au-dessus du niveau de l'Océan, paroît, en général, être assez rare dans les Cordillères. Dans le royaume de la Nouvelle-Espagne on n'en a encore découvert qu'au Nouveau-Mexique: il est cependant probable qu'il s'en trouve dans les terrains secondaires qui s'étendent au nord et au nord-ouest du Rio Colorado, de même que dans les plaines de San Luis Potosi et de Texas. On connoît déjà une mine de houille près des sources du Rio Sabina. En général, le charbon de terre et le sel gemme abondent à l'ouest de la Sierra Verde, près du lac de

<sup>1</sup> Près de Tausa, Canoas, et au Cerro de Suba dans le chemin de Santa-Fe de Bogota à la mine de sel gemme de Zipaquira.

Timpanogos; dans la Haute-Louisiane, et dans ces vastes régions boréales contenues entre les *montagnes rocheuses* (*stony-mountains*) de Mackenzie et de la baie de Hudson<sup>1</sup>.

Dans toute la partie habitée de la Nouvelle-Espagne, il n'existe pas de mine de sel gemme semblable à celle de Zipaquira, dans le royaume de Santa-Fe, ou de Wieliczka, en Pologne. Le muriate de soude ne s'y trouve nulle part réuni en bancs ou en masses d'un volume considérable; il n'y est que disséminé dans des terrains argileux qui couvrent le dos des Cordillères. Les plateaux du Mexique ressemblent, sous ce rapport, à ceux du Thibet et de la Tartarie. Nous avons observé plus haut<sup>2</sup>, en donnant la description de la vallée de Ténochtitlan, que les Indiens qui habitent les cavernes du rocher porphyritique

<sup>1</sup> Il y a des sources salées sur les bords du lac Dauphin et du lac des Esclaves. On connoît des mines de houille, près de la rivière de Mackenzie, sous les 66° de latitude; et au pied des *stony-mountains*, par les 52° et 56° de latitude. (*Voyage de Mackenzie*, Vol. III, p. 332-334.)

<sup>2</sup> Voyez Chap. VIII, T. II, p. 189.

appelé *Peñon de los Baños*, lessivent des terres imprégnées de muriate de soude. C'est une opinion répandue dans le pays, que ce sel se forme, comme le nitrate de potasse, par l'influence de l'air atmosphérique : il paroît, en effet, que le muriate de soude ne se trouve que dans la couche de terre supérieure, jusqu'à huit centimètres de profondeur. Les Indiens payent aux propriétaires du sol une petite somme pour avoir la permission d'enlever cette première couche muriatifère ; ils savent qu'après quelques mois ils retrouvent une croûte d'argile chargée à la fois de muriate de soude et de chaux, de nitrate de potasse et de chaux, et de carbonate de soude. Un chimiste distingué, M. del Rio, s'est proposé de faire des recherches exactes sur ces phénomènes, en lessivant les terres avant qu'elles soient entrées de nouveau en contact avec l'air atmosphérique. La mine de sel la plus abondante du Mexique est le lac du *Peñon Blanco*<sup>1</sup>, dans l'intendance de San Luis Potosi, dont le fond offre une couche d'argile qui renferme 12 à 13 pour cent de

<sup>1</sup> Voyez ci-dessus, p. 60.

muriate de soude. On doit observer, d'ailleurs, que, sans l'amalgamation des minerais d'argent, la consommation du sel ne seroit pas très-considérable au Mexique, parce que les Indiens, qui constituent une grande partie de la population, n'ont point abandonné leur ancienne coutume d'assaisonner les mets, au lieu de sel, avec du *chile*<sup>1</sup> ou piment.

En jetant un coup d'œil général sur le tableau des richesses minérales de la Nouvelle-Espagne, loin d'être frappé de la valeur de l'exploitation actuelle, on est étonné de ce que le produit total des mines n'est pas de beaucoup plus considérable. Il est facile à prévoir que cette branche de l'industrie nationale va augmenter à mesure que le pays sera plus habité, que les propriétaires les moins aisés jouiront plus librement des droits de citoyen, et que les connoissances géologiques et chimiques seront plus généralement répandues. Plusieurs entraves ont déjà été

<sup>1</sup> Chilli ou ahi. Voyez T. III, p. 134. Si l'on estime en Europe la consommation annuelle du muriate de soude à six kilogrammes par tête, on n'ose pas évaluer cette consommation, pour la race des hommes cuivrés, à plus d'un demi-kilogramme.



levées depuis l'année 1777, ou depuis l'établissement d'un *conseil suprême des mines*, qui porte le titre de *Real Tribunal general del importante cuerpo de Minería de Nueva España*, et qui tient ses séances dans le palais du vice-roi, à Mexico. Jusque-là les propriétaires des mines n'étoient pas réunis en corporation, ou du moins la cour de Madrid ne vouloit point les reconnoître<sup>1</sup> comme formant un corps établi par un acte constitutionnel.

La législation des mines étoit autrefois infiniment confuse, parce qu'au commencement de la conquête, sous le règne de Charles-Quint, un mélange de lois espagnoles, belgiques et allemandes, avoit passé au Mexique, et que ces lois, d'après le contraste des circonstances locales, étoient inapplicables à ces régions lointaines. L'érection du conseil suprême des mines, dont le chef<sup>2</sup> porte un nom célèbre dans les annales des sciences chimiques, a été suivie de l'établissement de l'école des mines

<sup>1</sup> *Representacion que a nombre de la Minería de esta Nueva España hacen al Rey Nuestro Señor los Apoderados de ella, D. Juan Lucas de Lassaga y D. Joaquin Velasquez de Leon (Mexico, 1774), p. 40.*

<sup>2</sup> *Don Fausto de Elhuyar.*

et de la rédaction d'un nouveau code de lois, publié sous le titre de *ordonanzas de la minería de Nueva España*. Le Conseil ou *Tribunal général*, est composé d'un directeur, de deux députés du corps des mineurs, d'un assesseur, de deux consultants, et d'un juge qui est chef du *juzgado de alzadas de minería*. Du *Tribunal général* dépendent les trente-sept *conseils des mines provinciaux* ou *diputaciones de minería*, dont les noms ont été indiqués plus haut. Les propriétaires des mines (*mineros*) envoient leurs *représentans* aux conseils provinciaux, et les deux députés généraux qui résident à Mexico sont choisis parmi les députés des arrondissemens. Le corps des mineurs de la Nouvelle-Espagne a en outre des *apoderados* ou fondés de procuration à Madrid, pour traiter immédiatement avec les ministres, sur les intérêts des colonies en affaires de mines. Les élèves du *colegio de minería*, instruits aux frais de l'état, sont répartis par le *Tribunal*, dans les chefs-lieux des différentes *diputaciones*. On ne sauroit nier que le système représentatif que l'on a suivi dans la nouvelle organisation du corps des mineurs mexicains a de grands

avantages : il entretient l'esprit public dans un pays où les citoyens, épars sur une immense étendue de terrain, ne sentent pas assez qu'ils ont des intérêts communs; il donne la facilité au conseil suprême de réunir des sommes considérables chaque fois qu'il est question d'une entreprise grande et utile. Il seroit à désirer cependant que le directeur du *Tribunal* pût exercer plus d'influence sur les progrès de l'exploitation dans les provinces, et que les propriétaires des mines, moins jaloux de ce qu'ils appellent leur liberté, fussent plus éclairés sur leurs véritables intérêts.

Le *conseil suprême* a plus d'un million de livres tournois de rentes annuelles. Le roi lui a accordé, dès son établissement, deux tiers du droit régalien de *seigneurage*, qui font un *real de plata*, ou la huitième partie d'une piastre forte par marc d'argent livré à la monnaie. Ce million de revenu est destiné aux appointemens<sup>1</sup> des membres du *Tribunal*,

<sup>1</sup> Ces appointemens s'élèvent à 25,000 piastres. Le directeur général n'en a que 6000; le séminaire ou l'école des mines, dans lequel on élève des Espagnols créoles et des Indiens nobles, n'absorbe que 30,000 p. par an.

à l'entretien de l'école des mines, et à un fonds de secos ou d'avances (*avios*) pour les propriétaires des mines. Ces avances, comme nous l'avons observé plus haut, ont été données avec plus de largesse que de discernement un mineur de Pachuca a obtenu à la fois 70,000 piastres; les actionnaires de *la ma de agua* de Temascaltepec ont reçu 214,000 piastres; mais ces secours n'ont rien produit<sup>1</sup>. Le *Tribunal*, pendant les dernières guerres de l'Espagne avec la France et l'Angleterre, s'est vu forcé de faire à la cour de Madrid un don gratuit de deux millions et demi de francs, et de lui prêter, en outre, quinze millions, dont six n'ont pas encore été remboursés. Pour faire face à ces dépenses extraordinaires, il a fallu avoir recours à des emprunts, et aujourd'hui la moitié des revenus du conseil suprême des mines est employée à payer les intérêts de ces capitaux; on a même augmenté de moitié l'impôt du *seigneurage*, jusqu'à l'époque de

<sup>1</sup> Voyez le compte rendu aux électeurs, publié sous le titre d'*Estado general que manifesta a los vocales los caudales del Tribunal de mineria, desde 1777 hasta 1788.*

l'amortissement des dettes intractées par le tribunal : au lieu de huit *grns*, les mineurs sont obligés d'en payer dize<sup>1</sup> par marc d'argent. Dans cet état de choses, le tribunal ne peut plus faire des avances aux mineurs qui, par manque de fonds, se trouvent souvent dans l'impossibilité de se livrer à des entreprises utiles. De grands capitaux employés jadis dans l'exploitation, ont été destinés aux progrès de l'agriculture, et les propriétaires des mines auroient de nouveau besoin de ces établissemens (*bancos de plata, compañías refaccionarias*<sup>2</sup> ò de *habilitacion y avios*), qui avancoient aux mineurs, à gros intérêts, des sommes considérables.

Toutes les richesses métalliques des colonies espagnoles se trouvent entre les mains des particuliers : le gouvernement ne possède pas d'autre mine que celle de Huancavelica, au

<sup>1</sup> *Ocho granos de señoreage, y quatro granos temporalmente impuestos.* A Lima, le tribunal perçoit un réal par marc.

<sup>2</sup> *Real cedula sobre la compañía refaccionaria propuesta por el Genoves Domingo Reborato, del 12 marzo 1744.* — Don Josef Bustamente, *Informe sobre la habilitacion de los mineros, 1748.*

Pérou, qui est abandonnée depuis longtemps; il n'est pas même propriétaire des grandes galeries d'écoulement, comme le sont plusieurs souverains d'Allemagne. Les particuliers reçoivent du roi la *concession* d'un certain nombre de *mesures* sur la direction d'un filon ou d'une couche; ils ne sont tenus qu'à payer, sur l'argent retiré des mines, des droits très-modiques, que l'on a évalués, en terme moyen, pour toute l'Amérique espagnole, à 11  $\frac{1}{2}$  pour cent pour l'argent, et à 3 pour cent pour l'or<sup>1</sup>.

Dans la Nouvelle-Espagne, les propriétaires des mines payent au gouvernement le *demi-quint* ou la dîme, le droit d'un pour cent (*derecho del uno por ciento*), et le droit de *monnoyage*, appelé *derecho de monedage y señoreage*. Ce dernier droit, établi en 1566, par une loi de Philippe II, et augmenté à la fin du dix-septième siècle<sup>2</sup>, s'élève aujourd'hui

<sup>1</sup> *Bourgoing, T. II, p. 284.*

<sup>2</sup> *Recopilacion de leyes de Castilla, de 1598, Lib. V, Tit. XXI, n. 9. — Ley. 8, Tit. XXIII, Lib. IV, de Indias. — Real cedula dirigida al virey Conde de Moctezuma, y dada en Madrid a 26 de junio de 1698.*